

der que leur découvrir le poison des livres corrupteurs qui les ont gâtés, ou qui peuvent le faire; c'est aiguir leur mal, déchirer leurs plaies, aggrandir leurs blessures par un zèle pieusement cruel, & tout à la fois sensible & dur, bienfaisant & barbare. Disons plutôt que les personnes chrétiennes qu'on entend quelquefois tenir ce langage, ne sont que les innocens échos de nos impies, mais habiles séducteurs, qui ont l'art d'armer pour leur défense jusqu'à la piété crédule. Ainsi l'innocente vertu peut se laisser surprendre par un excès de bonté. Ainsi la Religion peut combattre quelquefois contre elle-même, & servir ses ennemis sans le savoir, en se montrant tout à la fois pieuse dans la réalité & apparemment impie dans le langage.

4°. L'autorité de l'Écriture, des Conciles, des Pères, de l'Église & des écrivains ecclésiastiques, ne laisse aucun doute sur la loi imposée aux Ministres de la Religion d'en soutenir les intérêts par tous les moyens légitimes dont ils sont capables : *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam* (Isaï. chap. 5. 58.) *prædica verbum. insta opportunè, argue, obsecra, increpa, in omni patientia & doctrina* (2. ad Timot. iv.)

5°. Le fiel qui coule à grands flots de la plume des philosophes, sur tous ceux qui combattent leurs paradoxes, montre la persuasion où ils sont eux-mêmes, qu'en les démasquant on arrête leurs succès. Pour n'en citer qu'un seul entre-eux parmi tant d'autres,